

Topolectes Et Technolectes D'hydronymie Dans Le Patrimoine Amazigh Cas Du Territoire De Bani

Warda Ouchmika

Université Hassan 2, Casablanca

Résumé:

L'onomastique est l'étude de la formation, d'étymologie et de propagation des noms propres qui permettent aux linguistes de découvrir, de rétablir et d'identifier des éléments géographiques de la langue amazighe. Dans cet article, nous avons essayé d'étudier le lexique relatif à l'hydronymie (un champ de l'onomastique) dans le parler tachlhit, langue en usage au sud du Maroc. Cette recherche nous a permis de dégager le langage spécifique à l'irrigation dans la langue amazighe et bien entendu les diverses références linguistiques et culturelles qu'entraîne la toponymie (vocabulaire géographique et technique).

Motclés: technolecte, topolecte, hydronyme, lexique spécialisé, onomastique.

Abstract:

onomastics is the study of the formation, etymology and propagation of proper nouns that allow linguists to discover, restore and identify geographical elements of the amazigh language. in this article, we tried to study the lexicon related to hydronomy (a field of onomastic) in the tachlhit language, language used in southern Morocco. This research allowed us to identify the language specific to irrigation in the amazigh language, evidently the various linguistic and cultural references that the toponymy entails (geographical and technical vocabulary).

Keywords: technolect, topolect, hydronym, specialized vocabulary, onomastic.

Introduction:

L'homme est naturellement disposé à faire des illustrations de l'espace auquel il appartient. Sa présence en tant qu'individu ou en tant que groupe humain, dans un lieu particulier, est nécessairement accompagnée de descriptions et de noms spécifiques attribués aux objets, à la faune, à la flore etc.

Cela signifie que le nom donné à un lieu particulier n'est ni arbitraire ni fortuit, mais exprime plutôt un phénomène qui peut être naturel (tel que le lieu appelé d'après une forme de topographie), humain ou encore social découlant de la culture, du patrimoine et des traditions de la société.

Le Maroc est un pays de métissage humain qu'a connu à travers son histoire un certain nombre de composantes démographiques. C'est aux populations autochtones amazighs que se sont ajoutées d'autres issues des civilisations voisines (Africaine, Romaine, Phénicienne, Arabe...). Au fil de l'histoire, ces composantes ont interagi pour construire une culture marocaine riche et variée. Ceci se

traduit par un patrimoine toponymique riche du fait de la diversité des référents employés dans la dénomination des espaces et des territoires.

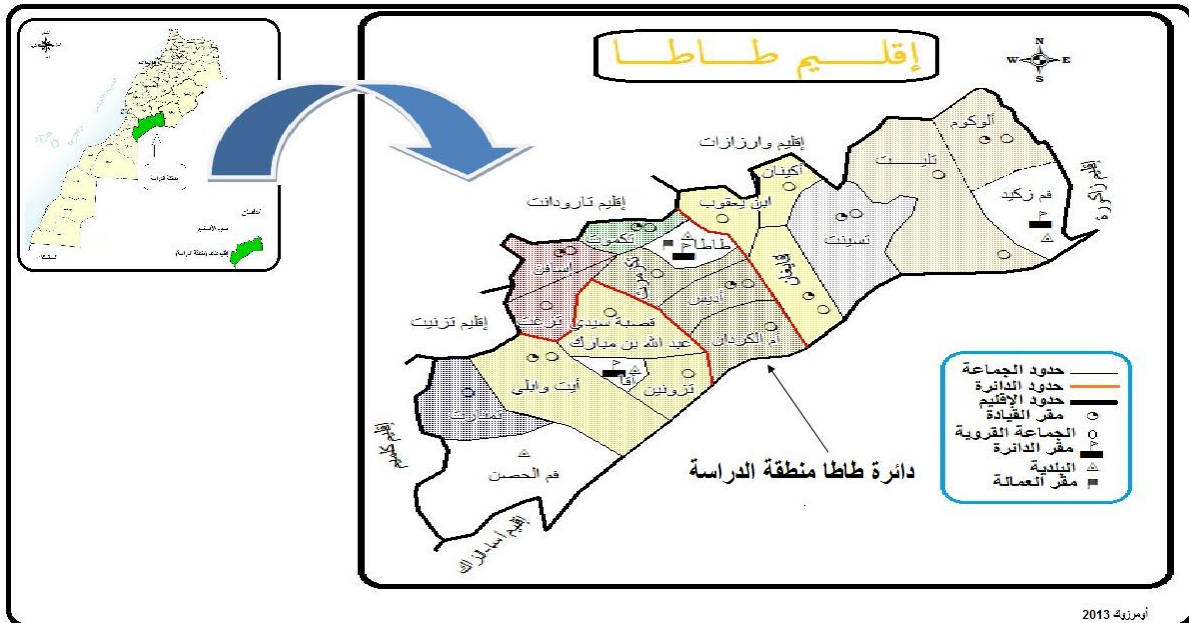
Cette diversité culturelle se traduit à travers les espaces géographiques et les territoires ; Ainsi que chaque groupe communautaire a sa manière d’exploiter son espace et ses ressources naturelles en adoptant des formes particulières pour bien marquer son territoire.

Les communautés amazighes, notamment sur le territoire de Bani, font usage d’un lexique spécifique afin de nommer d’une façon plus précise un certain nombre d’éléments de savoir et savoir-faire et de désigner des lieux, des institutions socio-spatiales, des pratiques humaines et des phénomènes naturels.

1. Contexte socio-spatial de la région du Bani :

Bani se situe dans la zone présaharienne au sud du Maroc. Son territoire s’étend du versant Sud de l’anti-Atlas à l’oued Draa qui marque la frontière avec l’Algérie et les régions sahariennes.

La région du Bani se trouve à une altitude de 670m, les sommets et les cols aux alentours atteignent 800 à 1000m. L’oued Draa, à l’embouchure de l’oued Tata, se situe à 335m au-dessus du niveau de la mer.



Ce sont les crues des oueds de la région de Tata qui intéresseront les agriculteurs et qui permettent d’approvisionner en amont l’oued Draa.

Le relief de la région est composé en général du massif de l’Anti-Atlas, le warkiz et le Bani, la hamada de Draa ainsi que de vastes plaines caillouteuses appelées regs dominés par des versants des oueds.

La région présente une homogénéité physique avec un paysage oasien dans les endroits où le potentiel hydrique est facilement exploitable, et un autre désertique dans les zones sahariennes.

Les ressources hydriques de la région, mises à part les quelques précipitations hivernales sporadiques, sont essentiellement dues aux eaux d’infiltrations en provenance des pluies qui tombent sur les montagnes de l’Anti-Atlas. Ces eaux d’infiltration rechargent les nappes phréatiques et alimentent les sources et les khattarat (sorte de grandes canalisations souterraines construits au cours des siècles passés, amenant l’eau des ruissellements vers les oasis).

Les origines des habitants de la région sont complexes et diversifiés ; Bani est habité par des tribus berbères et hassaniennes, à coté de ses grands groupes ethniques, se trouvent plusieurs groupements

oasiens sédentaires et nomades. Ces composants humains liés par la religion et les traditions ancestrales vivent et cohabitent en parfaite cohésion.

2. Le lexique géographique amazigh relatif à l'eau :

Le lexique hydrique est un langage spécifique à l'irrigation, il a des éléments typiques au niveau lexical et stylistique. Des traits qui le définissent en tant que langage de spécialité.

La langue spécialisée, en tant que discursifs et lexicaux propres à chaque domaine d'activités, n'est pas opposable à la langue standard comme le soulignait F. Cusin-Berche (1994): « *il n'existe pas une langue technique opposable à une langue standard, mais des usages discursifs et lexicaux propres à chaque domaine d'activité* ». C'est donc l'usage d'une langue naturelle pour rendre compte techniquement des savoirs et des connaissances spécialisées dans une situation de communication.

L'hydronymie est une branche de la science d'onomastique, qui vise à étudier les noms des cours d'eau (rivières, ruisseaux, lacs, sources, étangs, marins...), essentiellement par la recherche de leur origine, de leur signification, et de leur transformation qu'il subissent dans le temps et dans l'espace.

Le toponyme est un ensemble d'usages langagiers lexicaux et discursifs propre à un espace d'activité humaine :

amda : n. mas. Sing ; e.a. *umda* ; pl. *imdwan*.

En langue générale, le mot *amda* désigne un trou rempli d'eau ou un lac ouvert et en liaison avec un cours d'eau (rivière ou ruisseau...) ; Son étendue est marquée également par la forme du diminutif : *tamda*.

Ces termes géographiques sont utilisés pour appeler tous les types d'étangs, saisonniers ou permanents.

Il désigne aussi un petit pont exclusif dans les zones de concassage où l'eau est recueillie au milieu des cours d'eau. On trouve au Maroc central (Taifi 1991) un autre synonyme *anda*, pl. *indwan*, signifie « lac, étang ».

ag^wdi : n. mas. Sing ; e.a. *ugdi* ; pl. *igdyan*.

C'est une cavité ou un enfoncement profond rempli d'eau, l'*agdi* est généralement situé au voisinage ou au milieu d'une source afin d'amasser de l'eau par le but de son exploitation.

agni : n. mas. Sing ; e.a. *ugni* ; fém. *tagnit* ; pl. *ignan*.

En langue générale, une submersion de terre formée par l'activité de l'érosion hydrique ; dans le toponyme du domaine spatial le terme désigne le débordement d'eau de la pluie.

asif : n. mas. Sing ; e.a. *wassif* ; pl. *isaffn*.

L'*assif* désigne la rivière en langue générale ; c'est un cours d'eau dont l'écoulement n'est pas permanent. Au Maroc, on trouve ce terme géographique dans plusieurs toponymes : *assif n wlt* (Bani), *isaffn* (localité à Tata)...etc.

targa : n. fém. sing ; e.a. *trga* ; pl. *tirgwin*.

C'est le canal d'eau, il signifie aussi le total des terres ou des champs irrigués par le biais d'une source, il permet de véhiculer l'eau jusqu'aux parcelles des communautaires ; l'eau peut parvenir d'une rivière, une source, ou des khttarats.

E. Laoust, l'a défini comme une voie d'eau principale du système d'irrigation.

asaru : n. mas. Sing ; e.a. *usaru* ; pl. *isura*.

C'est un canal aménagé pour l'écoulement et le déploiement des eaux et qui permet l'irrigation directe des parcelles.

Un petit espace aménagé sur un versant pour collecter l'eau de la pluie.

asmdi : n. mas. Sing ; pl. *ismda* ; e.a. *ismda*.

Le terme *asmdi* est l'appellation en usage à Bani. A l'anti atlas, c'est le nom *aguinan* qui est utilisé ; C'est un lieu qui signifie un point d'assemblage des canaux d'irrigation qui aide à contrôler et orienter la voie de l'eau vers une parcelle.

igr : n. mas. Sing ; pl. *igran*.

Le mot *igr* désigne le "champ". C'est unité spatiale du terroir oasien et un champ aménagé en plusieurs planches d'irrigation et divisé en un certain nombre de parcelles de culture appelées : *tiyula*.

iyzr : n. mas. sing ; e.a. *yivzr* ; pl. *iyzran*.

La forme du féminin singulier *tiyzt* s'utilise comme un diminutif pour désigner ce terme spatial.

On entend dans la région par *iyzr* un cours d'eau temporaire occupant un ravin, il est situé au-dessous de l'oued.

Le terme représente un toponyme "*tiyzt n imziln* "situé à la région de Tata.

ifgis : n. mas. Sing ; pl. *ifgism*.

En langue générale, le mot *ifgis* désigne "l'aval".

Dans certaines zones, il est utilisé pour indiquer les canaux d'eau en suspension qui relient les côtés d'une rivière ou un canal hydraulique étroit.

Ce terme *imi n ifgis* est un toponyme en usage dans la localité d'*imi n ugadir* située à Bani.

uggug : n. mas. Sing ; e.a. *wuggug* ; pl. *uggugn*.

C'est une levée de grosses pierres, des buches et de terre, signifie un barrage de dérivation, destiné à orienter l'eau d'irrigation à partir d'un ravin vers un ruisseau alimentant les champs des communautés.

talat : n. fém. sing ; pl. *talatin*.

En langue générale, *talat* signifie "cours d'eau". C'est un lieu de concentration des eaux de pluie, des cours d'eau saisonnier, dont les eaux de crue sont associées à des périodes d'inondations et de torrents.

On trouve ce terme dans des toponymes comme *imi n talat* à Tata (littéralement l'ouverture de la ravine).

3. Technolectes de gestion hydrique (l'eau) :

Le technolecte est une variété spécialisée d'un domaine d'activité humaine qui répond d'une manière précise aux besoins de communication des locuteurs d'une communauté linguistique, dans ce sens Laila Messaoudi (2002) stipule que : « les domaines spécialisés participent d'une communication à caractère fonctionnel et conduisent, au sein d'une communauté linguistique donnée, à l'élaboration d'ensembles langagiers spécifiques que nous désignons par le terme de technolecte ».

Le territoire du Bani engendre une grande diversité d'outils et de techniques d'irrigation, dont on peut citer :

aga : n. mas. Sing ; e.a. *waga* ; pl. *agatn*.

Il signifie le seau en cuir ou en caoutchouc, attaché par une corde "*izikr*" ; c'est un outil servant à puiser de l'eau d'un puits.

agam : n. mas. Sing ; e.a. *wagam* .

Il indique le processus de récupération de l'eau des puits ou des ruisseaux.

annuris : n. mas. Sing ; e.a. *unnuris* ; pl. *innurism*.

C'est un grand récipient en plastique, il s'utilise pour le stockage et le refroidissement de l'eau.

anu : n. mas. Sing ; e.a. *wanu* ; pl. *una*.

En langue générale, signifie le puits, c'est une technique traditionnelle pour exploiter les eaux. En cas de sécheresse l'eau de puits est utilisée pour la consommation quotidienne.

asqul n waman : n. mas. Sing ; e.a. *usqul* ; pl. *isquln n waman*.

Un long bâton, servant à mesurer l'eau du réservoir.

ayddid : n. mas. Sing ; e.a. *wyddid* ; pl. *iyddidn*.

C'est un bol de peau de chèvre en usage pour la conservation de l'eau fraîche. Il permet à un vendeur appelé : *agrrab* de transporter l'eau et de la faire vendre dans les endroits publics.

inifif : n. mas. Sing ; e.a. *yinifif* ; pl. *inififn*.

C'est un outil entonnoir utilisé pour aider à prévenir la perte d'eau pendant le remplissage d'un récipient.

tabuqqalt : n. fém. sing ; e.a. *tbuqqalt* ; pl. *tibuqqalin*.

Elle signifie le pichet, elle est utilisée pour transporter l'eau du puits.

tanudfi : n. fém. sing ; e.a. *tnudfi* ; pl. *tinudfiwin*.

C'est une citerne creusée et aménagée par la communauté, il sert à recueillir et stocker l'eau de ruissellement pour l'exploitation domestique. Les eaux de pluie sont récupérées par des rigoles en longues pierres et en terre. Le terme *tanudfi* est relevé dans les régions sahariennes d'où la pauvreté et la rareté de l'eau.

tanast : n. fém. sing ; e.a. *tanast* ; pl. *tanasin*.

Le terme anas en amazigh signifie le cuivre, *tanast* en langue générale désigne le "récipient en cuivre. Il sert dans le domaine d'irrigation à mesurer le temps d'irrigation et le droit d'eau des usagers. Ça peut avoir également le sens d'une horloge hydraulique.

tawala n waman : n. ms. Sing ; e.a. *tawala n waman* ; pl. *tiwaliwin n waman*.

Ce terme est le plus utilisé dans l'activité d'irrigation, il désigne l'accomplissement d'un travail d'ordre collectif selon un tour d'eau.

tisswa : n. fém. pl ; e.a. *tisswa*.

Tisswa ou *tissi* est une technique permettant d'amener des eaux vers des parcelles.

Conclusion:

Le lexique spécialisé lié à l'hydronymie comme partie intégrante de la toponymie en particulier et de l'onomastique en général est très riche, diversifié et significatif. Il englobe les éléments de la géographie naturelle et les techniques de mobilisation et de gestion de l'eau. C'est un vocabulaire qui occupe une place spécifique dans la langue amazighe et qui participe à l'enrichissement du lexique général de cette langue.

La richesse du patrimoine hydronymique dans le vocabulaire amazigh, montre l'expérience et la bonne gestion des ressources naturelles des communautés amazighes. Ces dernières accordent également une importance particulière à l'eau pour indiquer les espaces.

L'existence de ces termes géographiques relatifs à l'hydronymie pourrait être une source et une référence pour identifier les aspects historiques des territoires.

Éléments bibliographiques:

1. Charles de F, (1951), Dictionnaire touareg français, dialecte de l'Ahaggar, imprimerie nationale de France, Paris
2. Cusin-Berche. F, (1994), « de la langue ordinaire au technolecte », in J. Anis et F, P.42.
3. Laoust E, (1939), « Contribution a une étude de la toponymie du Haute Atlas », in revue des études

islamiques, année 1939, Paris.

4. Laoust E, (1983), Mots et choses berbères, notes de linguistique et d'ethnographie, dialectes du Maroc, la société marocaine d'édition, Rabat.
5. Messaoudi L, (2002), « Le technolecte et les ressources linguistiques. L'exemple du code de la route au Maroc. Langage et société, N 1,99, P.53-75.
6. Messaoudi L, (2010), « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations ? » in revue META vol. 55 N1, Montréal.
7. Potier A, (1998), « Eléments de toponymie berbère », in amazigh, n°2.